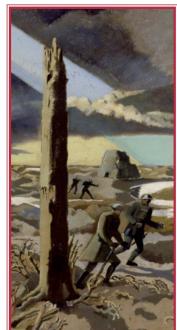


# The Historical Review/La Revue Historique

Vol 19, No 1 (2022)

The Historical Review / La Revue Historique

The  istorical Review  
La Revue  istorique



VOLUME XIX (2022)

Section de Recherches Néohelléniques  
Institut de Recherches Historiques / FNRS

Section of Neohellenic Research  
Institute of Historical Research / NHRF

**Maximilien Giraud et Claire Béchu (éds.), La France et la Grèce au XXe siècle: Des archives à l'histoire**

*Ellie Droulia*

Copyright © 2023



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

## To cite this article:

Droulia, E. (2023). Maximilien Giraud et Claire Béchu (éds.), *La France et la Grèce au XXe siècle: Des archives à l'histoire*. *The Historical Review/La Revue Historique*, 19(1), 295–298. Retrieved from <https://ejournals.epublishing.ekt.gr/index.php/historicalReview/article/view/35071>

Maximilien Giraud et Claire Béchu (éds.)

*LA FRANCE ET LA GRÈCE AU XXE SIÈCLE: DES ARCHIVES À L'HISTOIRE,*

(Mondes Méditerranéens et Balkaniques, 15),

Athènes: École Française d'Athènes, 2021, 443 pages.

Le robuste volume inclut les contributions de chercheurs Français et Grecs qui travaillent de façon systématique dans le domaine des archives et qui représentent des institutions qui conservent des archives. Il est structuré en quatre unités intitulées "Histoire Politique, Diplomatique et Militaire", "Communautés, Individus et Surveillance", "Recherche, Enseignement, Étudiants" et "Beaux-Arts et Littérature".

La première unité s'ouvre avec la contribution du pionnier de ce volume, Maximilien Giraud, qui traite de "La Grèce dans les fonds des chefs de l'État du XXe siècle aux Archives nationales". Les archives diffèrent sur le plan de la forme (Pétain, de Gaulle) mais, en même temps, sont d'une richesse inégalée.

Frédéric Guelton poursuit avec "L'Armée française en Grèce: 1915–1920", un sujet peu abordé dans l'historiographie française. L'on connaît peu de choses de cette Armée d'Orient des 400 000 soldats, dans les années 1915–1923. L'article décrit l'organisation de l'armée: une partie de l'infanterie, de divers corps d'armée qui, à certains moments, incluait également d'autres nationalités, campa à Thessalonique. Elle était soutenue par la marine. Dans

l'article, le lecteur découvre les commandants de l'Armée, son activité et ses traits particuliers ainsi que sa fin, avec la fermeture de la base, à Thessalonique, début 1921.

Mathieu René-Hubert présente "Des militaires en fouilles: traces et archives des activités archéologiques de l'Armée d'Orient". Parallèlement aux campagnes, l'Armée d'Orient menait des recherches scientifiques et, notamment, des fouilles archéologiques. Plusieurs sources sont conservées, éparses, dans les archives de différents services: documents administratifs/officiels, correspondances, notes, plans et photographies. Le Service archéologique de l'Armée d'Orient (SAAO) fut mis sur pied, encadré et opéra conformément à trois documents réglementaires. Il fut actif pendant trois ans et opéra sur 94 sites à Thessalonique, dans la vallée d'Axios et à Monastir. 1 300 objets furent conservés à Thessalonique, 25 caisses furent envoyées en deux expéditions au musée du Louvre (1917, 1932). Les travaux portaient sur trois périodes: préhistoire et protohistoire, Antiquité récente et Byzance, période ottomane contemporaine. Le Service fit preuve d'un intérêt sincère mais nourrissait également l'idée selon laquelle

l'Armée d'Orient s'intéressait au patrimoine qu'elle était tenue de défendre.

Anne Liskenne aborde "Les relations entre la Grèce et la France à la lumière des archives du ministère des Affaires étrangères et la question particulière des traités de la paix signée entre 1919 et 1923". L'auteur nous propose une histoire des relations franco-grecques pendant la 1ère guerre mondiale, telles qu'elles découlent des archives du ministère des Affaires étrangères. Les archives concernant les traités sont conservées séparément des archives civiles. En outre, ayant été chargée de réunir les textes et les accords, la France détient les archives des six traités qui furent conclus. L'article présente les premières négociations du premier traité de paix, l'échec du traité de Sèvres et le traité de Lausanne, conclu trois ans plus tard.

Elli Lemonidou examine la question de "La Grèce vue par la France dans le premier après-guerre à travers les archives françaises (1919–1924)". Au vu des archives du ministère des Affaires étrangères, les contacts diplomatiques entre la France et la Grèce demeurent intenses. Ils portent principalement sur deux points: la politique grecque et les cérémonies de commémoration des soldats français morts en Grèce et l'indemnisation liée à la présence militaire des Alliés sur les territoires grecs. L'auteur analyse le rôle de la monarchie en Grèce après la Guerre et poursuit avec la question de l'indemnisation, sur la base des revendications grecques. Après un an de travaux, la commission constituée à cet effet conclut, en 1925, à des montants précis pour la France, l'Angleterre et l'Italie. Toutefois, par la

suite, avec l'accord du gouvernement grec, ces indemnisations furent traitées séparément par l'Angleterre et la France. À la suite de longues négociations, qui eurent un impact fort sur les relations franco-grecques, l'accord avec la France fut conclu en 1930.

"La politique européenne de l'État hellénique et la contribution de la France à travers les fonds archivistiques grecs" est le sujet abordé par Marietta Minotou. L'article présente le parcours de la Grèce dans le domaine de l'adhésion à la Communauté européenne, en tant que dixième membre, en deux étapes. La première porte sur la demande d'adhésion présentée en 1959 et qui aboutit à la conclusion d'un accord en 1961. La seconde commence en 1975 et s'étend jusqu'à l'adhésion, en 1981. Les sources archivistiques grecques témoignent du rôle déterminant joué par la France dans ce processus. Les documents concernés sont conservés sur support papier, électronique, audio, audiovisuel ainsi que dans des objets muséaux. Les instances qui conservent des documents sont la Fondation Constantin Caramanlis (archives C. Caramanlis, pionnier de l'adhésion, archives C. Tsaldaris), les Archives générales de l'État (Commission des négociations, Secrétariat général à la Presse et à l'information, ministère de la Présidence, ministère des Affaires étrangères, etc.). L'auteur analyse l'attitude et la contribution de la France à travers les archives grecques.

Georgios Polydorakis choisit de traiter des "Instantanés des relations diplomatiques franco-helléniques pendant la dictature en Grèce (1967–1974)". Il examine la période complexe des années

de la dictature, vue à travers les archives du ministère des affaires étrangères, avec une attention particulière portée sur deux points: la sortie de la Grèce du Conseil de l'Europe en 1969 et l'accord d'association de la Grèce à la CEE. En commençant par la représentation diplomatique de la Grèce en France, il met en avant des instantanés de l'évolution des relations diplomatiques pendant la dictature. La dernière partie explore l'attitude du gouvernement face à la presse et la vie artistique, comme par exemple Mikis Théodorakis à la radio et à la télévision, le célèbre film Z.

Cette unité s'achève avec "Promouvoir l'image de la Grèce en France lors des visites officielles des chefs des deux États (1956–1986): sources du Service central des Archives générales de l'État hellénique", par Yannis Glavinas. Les renseignements concernant les relations diplomatiques et politiques franco-grecques sont conservés par différentes institutions telles que le Service central des Archives générales de l'État hellénique, les archives du Palais royal, de la Présidence de la République dont les documents portent principalement sur des questions de protocole: les archives du secrétariat de la République documentent des activités visant à cultiver une image positive de la Grèce parmi l'opinion publique française, dans les années 1950–1980. Des intérêts complexes liés au colonialisme opposaient la France et la Grande-Bretagne à la Grèce qui soutenait la question chypriote. L'article présente des publications, brochures, le soutien du journal *le Monde* et d'autres médias, ainsi que celui d'Albert Camus entre autres personnalités de l'époque,

les visites officielles successives du couple royal de Grèce et des présidents de deux pays qui ont progressivement créé des relations fortes et durables.

La deuxième partie s'ouvre sur l'étude de Léna Korma "Immigrés et réfugiés grecs d'Asie Mineur en France durant la Grande Guerre et l'entre-deux guerres". Elle met en lumière des archives françaises peu connues dont l'étude croisée offre de nouvelles informations quantitatives et qualitatives. L'auteur analyse les raisons multiples et les données concernant la première vague des Grecs d'Asie Mineure, de Crète et de Thessalonique arrivés en France entre 1916 et 1919. Les migrants sont distingués en quatre sous-groupes: ceux qui souhaitaient migrer en Amérique mais s'établissent en France, alternative à ce rêve; ceux qui cherchent à échapper aux conditions de vie particulièrement pénibles et quittent la Grèce pour s'établir en France; ceux qui arrivent en France directement d'Asie Mineure avec un statut complexe et particulier et, enfin, ceux recrutés dans les années 1920 par la Société générale d'immigration, dans le cadre d'une convention de commerce conclue entre les deux pays. Il est impossible de connaître le nombre exact de ces migrants. En effet, les données fournies par les archives sont confondues (concernant aussi bien des Arméniens que des Grecs et des Hellènes). Quelles que soient les motivations de ces immigrés, le contexte historique et politique ainsi que les changements législatifs représentent un poids significatif.

Maximilien Girard prend la relève et présente les "Traces de sinistrés de l'Empire ottoman, de la Grande Guerre

à la Catastrophe de Smyrne, conservées aux Archives nationales". De nombreux fonds d'institutions conservent des documents (originaux et copies) qui témoignent de la présence française dans l'Empire ottoman. L'auteur présente le cadre institutionnel et les juridictions compétentes, avant d'aborder la question des réparations des dommages subis à Smyrne. La difficile indemnisation des dommages de guerre de l'Empire ottoman est présentée dans le contexte historique et politique des règlements accordés selon les traités et les conventions. Si les dossiers conservés dans les archives ne peuvent restituer fidèlement l'image des sinistrés, leur étude permet néanmoins d'en esquisser une typologie. Parmi la diversité des cas, trois sont présentés: un Français de naissance, Emmanuel Barelier, menuisier; un protégé juif, Simon Souhami, et le juge du tribunal consulaire de Smyrne citoyen français, Alfred Xénopoulos. En guise de conclusion, l'auteur propose une étude comparative de l'indemnisation des dommages de guerre subis à l'étranger.

Violaine Challéat-Fonck présente les "Profils d'immigrés, de l'entre-deux-guerres à la dictature des colonels, dans les fonds du ministère de l'intérieur". Des considérations de sécurité ont entraîné la constitution de dossiers individuels pendant l'entre-deux-guerres, la seconde Guerre mondiale et la dictature des colonels. La direction de la Sûreté nationale, composante du ministère de l'Intérieur et, ancêtre de la direction générale de la Police nationale, est à l'origine de ces archives dont l'auteur décrit les modalités d'accès ainsi que les outils de recherche. Le Fichier central contient deux millions

et demi de fiches où l'on perçoit les traces de citoyens grecs. Un dossier de police criminelle concerne des documents contre Vénizélos, Plastiras et Métaxas. 150 000 dossiers individuels des années 1941–1949, classés par ordre alphabétique, traitent de demandes diverses. La Grèce des colonels a été à l'origine de la création d'un nouveau fichier comprenant du matériel tel que des rapports et des notices individuelles, des coupures de presse, des exemplaires des journaux grecs, des publications éditées en France, des bulletins. L'auteur présente également les outils disponibles sur le site Internet des Archives nationales.

Amalia Pappa aborde "La présence grecque en France (années 1960–1970) vue à travers les fonds des Archives générales de l'État hellénique", basée sur le fonds d'archives du secrétariat général de la Presse et de l'Information grec. Les initiatives visant à renforcer les relations culturelles franco-helléniques avant le coup d'État des colonels, ont été détruites par le régime autoritaire établi par les colonels. Plus de mille opposants grecs se rendirent en France qui vit également se créer plusieurs mouvements de résistance. Afin de corriger l'image du pays présentée par la Presse française, les services de l'ambassade de Grèce lancèrent *le Bulletin d'informations économiques et financières*. L'auteur décrit les activités de résistance des milieux grecs de Paris et leurs principaux soutiens, ainsi que ceux soutenant le régime.

S'appuyant sur des archives différentes, Pascale Étiennette aborde la question des "Émigrés grecs dans les archives de la préfecture de police de Paris", source d'une richesse exceptionnelle.

Ces archives contiennent des dossiers thématiques qui remontent à 1888 (concernant la Crète) et des dossiers individuels concernant des Grecs célèbres (par ex. Vénizélos). Les archives des renseignements généraux de la préfecture de police de Paris, créées en 1894, présentent la même structure (dossiers thématiques – dossiers individuels). Parmi les dossiers individuels l'on trouve ceux de N. Plastiras, C. Caramanlis, Thrassos Kastanakis, et C. Coulentianos. Le troisième sous-fonds se distingue en trois entités: le bureau des étrangers, le bureau des naturalisations et le bureau des associations. Enfin, les archives du service de police chargé de l'ordre public contiennent des dossiers sur la protection des visites officielles et la sécurisation des manifestations.

La deuxième partie s'achève avec la contribution d'Aline Angoustures sur "Les réfugiés grecs dans les archives de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides". Il semble que les Grecs exilés, réfugiés et apatrides n'ont pas bénéficié de la protection des statuts internationaux afférents, pour plusieurs raisons. L'Ofpra, créé en 1952, a ouvert ses archives en 2009. Elles contiennent 234 dossiers grecs et un total de 515, si l'on inclut les personnes "d'origine" grecque. Selon les estimations, le nombre de personnes concernées s'élèverait à environ 1 500. La présente étude porte sur un échantillon aléatoire de 136 dossiers de personnes entrées en France avant la seconde guerre mondiale, entre 1945 et 1967 et après le coup d'État.

Dans la troisième partie, Despina P. Papadopoulou aborde les profils et les influences qui ont forgé la personnalité

de cet homme cosmopolite, polyglotte et maître de conférences que fut "Jean Psichari le linguiste du grec moderne: une carrière française". L'auteur présente Jean Psichari en sa qualité de maître de conférences à l'École pratique des hautes études occupant la chaire de littérature et langue byzantine et néo-hellénique nouvellement créée, mais aussi en tant qu'intellectuel intégré dans la société parisienne.

Michel Kaplan retrace en détail la "Fondation d'une chaire et développement de l'histoire byzantine à la Sorbonne au XXe siècle". La chaire sera créée après celles d'Allemagne et d'Angleterre. L'itinéraire des byzantinologues français par ordre chronologique, partant de Gustave Schlumberger pour arriver à Charles Diehl qui occupa la chaire d'histoire byzantine à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris dès sa création en 1899 et pendant trente-cinq ans. Au fil de sa remarquable carrière il créa une collection composée de 130 000 clichés photographiques et se forgea une réputation mondiale de byzantiniste. Parmi les élèves de Ch. Diehl, sont cités Jean Ebersolt, Germaine Rouillard (première femme à détenir une chaire), Rodolphe Guilland (qui succèdera à Ch. Diehl dans la chaire d'histoire byzantine de la Sorbonne), Paul Lemerle, créateur du laboratoire de byzantinologie française, qui succèdera à Rodolphe Guilland suivi, en 1975, par Gilbert Dagron. George Ostrogorsky, Nicolas Oikonomidès, Nicolas Svoronos et Hélène Ahrweiler et leurs élèves marqueront le domaine de leur empreinte.

Alkistis Sofou présente ensuite "Les archives d'Hubert Pernot et la fondation de

l’Institut néo-hellénique à la Sorbonne”. Ce fonds, conservé à l’Institut néo-hellénique de la Sorbonne, est constitué de cinq ensembles qui démontrent clairement son philhellénisme inconditionnel. Dès 1912, il fit de la Grèce moderne sa priorité, lorsqu’il entama son cours de langue et de littérature grecques modernes. En 1920, il fut le premier directeur de l’Institut néo-hellénique de la faculté des lettres. Avec son programme d’études il essaya de diminuer l’influence allemande dans le domaine de la philologie grecque. En 1931, il jouissait d’une notoriété dans les cercles académiques en tant que maître de conférences de phonétique, directeur de l’Institut de phonétique ainsi que du musée de la Parole et du Geste, fonctions qu’il cumulait avec celle de professeur de grec moderne et de littérature néo-hellénique.

Sophia Vassilaki porte son attention sur “André Mirambel à travers ses archives: à propos de l’enseignement du grec moderne à l’Inaico”. A. Mirambel (1900–1970) occupe une place exceptionnelle dans le domaine des études grecques modernes en France. Ses archives sont conservées à l’Institut néo-hellénique de la Sorbonne et sont une mine d’information sur les matières et l’organisation des cours, les étudiants, les sujets d’examens et l’évaluation des compétences linguistiques. L’histoire de l’enseignement du grec moderne en France est présentée et l’importance de Psihari est soulignée. L’auteur analyse la continuité du monde grec, entre conservation et adaptation, et les racines profondes des études qui y sont liées.

Méropi Anastasiadou propose une rétrospective intitulée “L’histoire de la

Grèce moderne à Paris depuis la Seconde Guerre mondiale: recherche et enseignement”. Les principaux lieux d’accueil de l’histoire de la Grèce moderne en France, les groupes d’historiens grecs et leur œuvre sont décrits pour former une image d’ensemble. Le bilan révèle que les chercheurs non-Grecs restent très peu nombreux, les personnes engagées proviennent d’un milieu marxiste ou bien mettent l’accent sur le “gréocentrisme”. Les thèmes étudiés relèvent principalement de l’histoire économique et ainsi que de l’histoire sociale et politique; le XIXe siècle se trouve au centre des travaux. Plusieurs chercheurs ont notamment contribué au développement de nouvelles orientations. Le schéma braudélien a offert de nouvelles perspectives à la Grèce, en la situant dans le cadre méditerranéen en tant que région “intermédiaire”.

La contribution de Lucile Arnoux-Farnoux porte sur l’École française d’Athènes et Institut de Grèce: destins croisés”, deux institutions voisines sur le plan spatial mais chargées de missions différentes. La première est dédiée à la recherche et à la formation scientifique. La seconde est chargée d’une mission culturelle. Leurs fonds d’archives permettent de suivre leur évolution au fil du temps, depuis leur établissement, mais aussi celle des relations franco-grecques pendant deux siècles: le rôle des directeurs et des enseignants, leurs stratégies et priorités, de l’école Giffard à l’Institut Français d’Athènes, la question de l’étude de la Grèce moderne. En conclusion, l’auteur propose l’étude comparative avec d’autres Instituts français créés en Europe mais aussi avec les instituts

d'autres pays établis à Athènes, tels que ceux de l'Allemagne (Goethe Institut) et de l'Angleterre (British School at Athens, British Council).

Ensuite, Nicolas Manitakis aborde la question de "La politique des bourses de la France en Grèce (1922–1939)" soulignant l'influence profonde et durable de cette politique dans plusieurs domaines. Le cas des boursiers du *Mataroa* étant exceptionnel, la pratique des bourses commença en 1922 avec un boursier, trois en 1925 et, à partir 1929, elle acquiert un caractère régulier bien que, jusqu'en 1937, le nombre de boursiers est inférieur à la dizaine. Par la suite, il passe à la vingtaine et, après la Seconde Guerre mondiale, il atteint la quarantaine. Cette hausse entraîne une réorganisation du mode d'attribution et à la définition de critères, telle que la bonne maîtrise de la langue.

"La Fondation hellénique de la Cité internationale universitaire de Paris: lieu de mémoire de la Grèce en France", illustre bâtiment qui signale les relations franco-grecques écrit Maria Gravari-Barbas. La première partie présente les conditions de construction et le contexte de création de la Fondation hellénique; la deuxième son architecture achevée par N. Zachos et les projets de restauration en 2016 entre modernisation et sa patrimonialisation.

"Au départ du voyage du *Mataroa*: documents du fonds Octave Merlier du Centre d'études d'Asie Mineure", découvre Stavros Anestidis. Point commun était l'Institut français d'Athènes, resté ouvert pendant toute la guerre. Le 1945, 145 bourses sont effectuées: 45 existantes 25 s'ajoutent 40 supplémentaires "de

personnalités" 59 "étudiants partant à leurs frais". Le but final était de retourner en Grèce apportant leur précieuse expérience, leur intellectuel enrichi.

Le volume s'achève sur l'unité la plus brève où Vassilios Kolonas présente les "Architectes français et grecs formés en France dans la Thessalonique de l'entre-deux-guerres"; fruit d'une recherche de 2013 pour démontrer le haut pourcentage des étudiants grecs formés dans les écoles parisiennes les années 1880 et 1960 de carrière autour de la construction en général (architectes, ingénieurs, constructeurs, géomètres, architectes d'intérieur; décorateurs), soit sujets Egyptiens et ottomans en majorité. Point crucial fut l'incendie du mois d'août 1917 qui obligea un nouveau plan pour la ville détruite. Ce plan connu comme "plan Hébrard" introduit des éléments et qualitatifs nouveaux. Les styles des années 1930 apportent des formes plus linéaires du mouvement moderne.

Geneviève Profit aborde "La Grèce à travers les archives de l'exposition universelle de 1937: le fonds des Archives nationales". Les archives de la Commission sont de nature technique et pratique, concernant l'"Exposition internationale des Arts et des Techniques appliqués à la Vie moderne" qui s'est tenue à Paris (25 mai–25 novembre 1937). Plus de 11 000 producteurs participèrent à l'exposition où 40 pays construisirent leur propre pavillon et accueillirent 31 millions de visiteurs. La Grèce répondit favorablement à l'invitation. Elle réalisa son pavillon original, d'une superficie de 512 m<sup>2</sup>, où elle présenta des photographies touristiques et un diorama cinématographique. L'on y donna deux représentations des

*Choéphores* d'Eschyle. Nicolas Politis expliqua que le but était de montrer l'art néo-hellénique (céramique, broderie, tissages, tapis, meubles) composant un foyer harmonieux.

Ensuite Maria Tsoutsoura examine la "Présence et audience des poètes grecs en France dans l'entre-deux guerres". La littérature néo grecque acquit l'expression individuelle représentée d'un Etat national européen. Le poète Palamas et ses compositions épico-lyriques, tout à fait opposées à celle de Moréas, apprécié internationalement, se tenu actif pendant 70 ans. Avec Cavafy, ils éprouvent une reconnaissance internationale.

Polina Kosmadaki pose la question "Peut-on être moderne et classique? Christian Zervos et les artistes grecs à travers les fonds d'archives *Cahiers d'art* (bibliothèque Kadinsky, Paris) et les archives de la pinacothèque Ghika (musée Benaki, Athènes)". Christian Zervos (1889–1970), critique d'art et éditeur, joua un rôle déterminant à la réévalu-

ation de l'art grec ancien dans un contexte international avec sa revue *Cahiers d'art* (1926–1960). Via les fonds de ses archives on trace le redéfinir de la culture des civilisations du passé vers le rajeunissement de l'approche de l'art grec et le soutien des artistes grecs.

La Conclusion appartient à Maximilien Girard, présence distinguée dans ce volume collective ouvrant des nouvelles avenues entre les relations franco-grecs et l'étude de l'histoire croissante entre les deux pays, comme d'ailleurs les sources sont abondantes. Il pose des questions de nature politique et propose des sujets de recherche.

Chaque contribution souligne l'importance pesante des archives et en même temps articule les possibilités d'autres nombreuses recherches et des future programmes commun entre ces deux pays européens.

Ellie Droulia  
*Ancienne directrice de la Bibliothèque  
du Parlement*